

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

L'ARCHIPEL DE CLAIRE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Libraire de la place aux herbes

Mon cœur contre la terre

Les Jardins de Zagarand

Les Orphelins de l'aurore

La Traversée des lumières

ÉRIC DE KERMEL

L'ARCHIPEL
DE CLAIRE

Illustrations
de Tanguy de Kermel



VOIR DE PRÈS

© 2025, Éditions Robert Laffont,
S.A.S., Paris.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-816-7

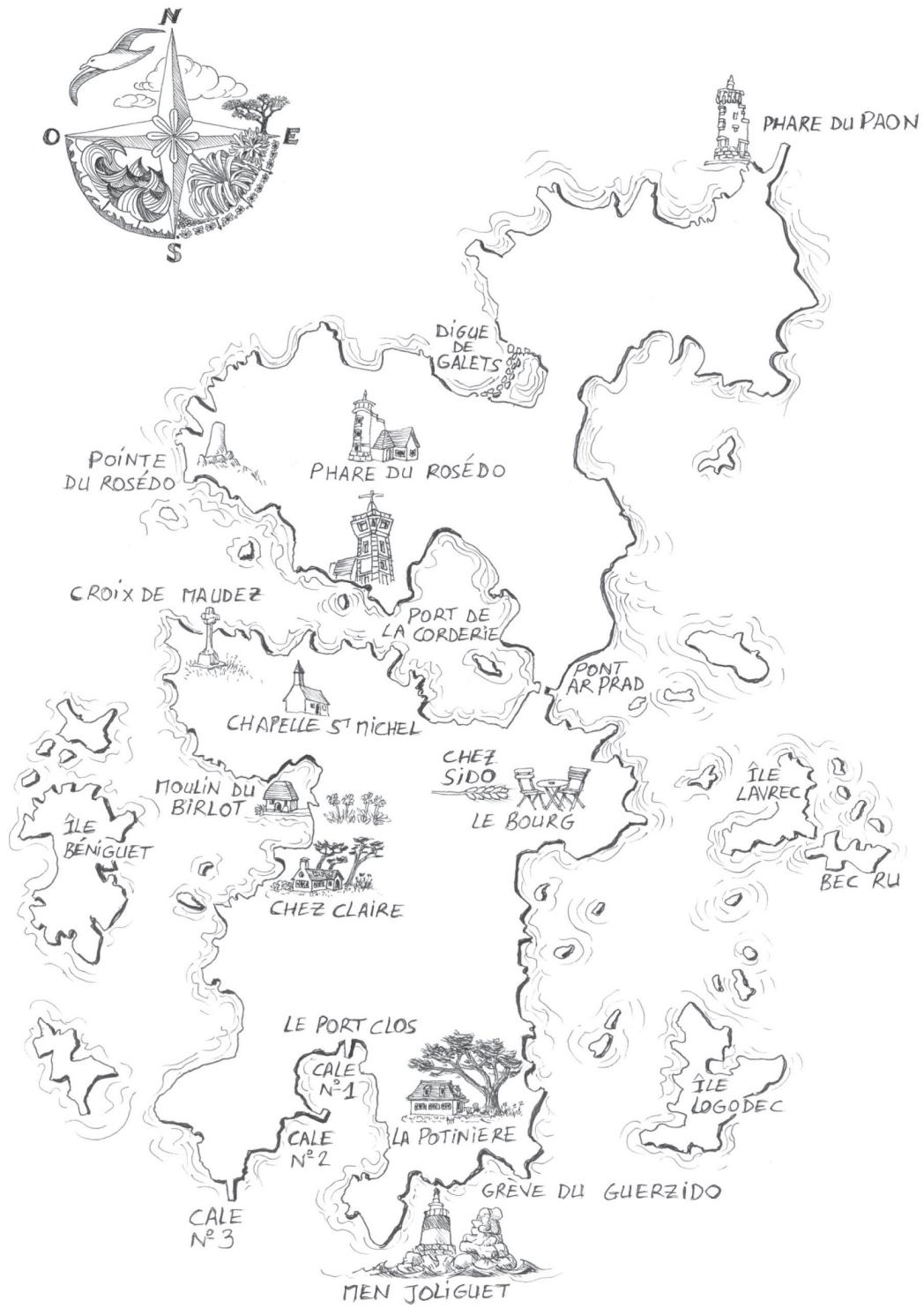
VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À mon père.
À mes filles.*

Ce n'est pas en regardant la lumière qu'on devient lumineux, mais en plongeant dans son obscurité.

Carl Gustav Jung

ARCHIPEL DE BRÉHAT



Prologue

En ce 2 février 1857, la cour d'assises du tribunal de Quimper, présidée par le juge de Rouville, a rendu son jugement dans l'affaire relative au meurtre commis par Pierre d'Alaigre envers son frère François.

Au premier rang de la salle d'audience, la mère de l'accusé, habillée d'une longue robe noire, la tête recouverte d'une mantille en dentelle, a écouté la sentence sans rien perdre de sa dignité.

Durant l'énoncé des faits et le ver-

dict qui s'est ensuivi, la mère et le fils ne se sont pas quittés du regard.

Les jurés, à l'unanimité, retenant la folie passionnelle comme circons-tance atténuante du fratriicide, ont condamné Pierre d'Alaigre aux tra-vaux forcés à perpétuité.

Le jeune châtelain terminera donc sa vie au bagne, là où la République enferme bandits et assassins.

Privée de ses deux fils, Mme d'Alaigre vivra seule au château de Kerantec, berceau de la famille où s'est déroulé le drame.

Le condamné, à la lecture de la sentence, se tournant vers les jurés, a clamé : « Vous aviez le droit de

*m'ôter la vie, pas celui de m'ôter
l'honneur. »*

*Le Courier du Finistère,
9 février 1857*

1.

Désir d'une île

Chuter.

Cesser de tenir.

Et se laisser tomber.

Accepter la chute.

Simplement s'accepter.

Se reconnaître, fragile.

Se mettre à distance, se taire, et attendre.

Se poser, s'écouter.

Se laisser prendre.

Par la nuit, par la vague, par le temps.

Habiter l'ermitage de la douleur.

Laisser vivre les larmes et les nuits blanches.

Donner sa chance aux heures, aux jours.

Puis sécher les larmes et transformer les nuits blanches en échappées vers les étoiles.

Lever les yeux, et chercher celle du Berger.

Relever les yeux.

Se relever.

Se laisser reprendre.

Se reprendre.

Un jour, un matin de fin d'hiver, alors que je ravivais les braises de la veille dans la cheminée, le premier rayon du soleil est venu refermer le temps du deuil.

Accepter l'invitation d'une aube

nouvelle n'était pas trahir toutes celles où je me réveillais contre lui. Voir s'animer les reflets sur la mer comme autant d'étoiles échappées n'était pas oublier ces heures consacrées à les regarder avec lui.

Les cieux bretons, jouant avec les nuages des symphonies bleutées, inventaient ces mauves dont les dieux s'inspirèrent pour créer l'agapanthe, dit une légende celte. Cette fleur qui porte le nom grec de l'amour est aujourd'hui la signature de l'île.

— Je t'aime tant que je ne pouvais t'offrir seulement un bouquet, si grand soit-il, m'avait dit Patrick en m'amenant à Bréhat. Alors je t'offre un bout d'île, celle où fleurissent les fleurs d'amour.